

LA GRANDE COMÉDIE DU SPORT

UN OBUS POUR BALLON_EXTRAIT

ANNE-SOPHIE NÉDÉLEC

Texte déposé à la SACD

***Pour toute représentation publique, faire une
demande d'autorisation auprès de la SACD***

(www.sacd.fr > Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

Les durées sont données à titre indicatif.

UN OBUS POUR BALLON

Résumé

Dans une usine de munitions, quelques ouvrières profitent de leur pause pour s'accorder un moment de liberté. Un ballon improvisé avec un prototype d'obus vont leur permettre de découvrir un sport encore réservé aux hommes : le football.

Une histoire inspirée d'événements réels.

Personnages

ABBY, jeune fille qui s'émancipe par le travail, son père et ses frères sont partis à la guerre

MARGE, la trentaine, mère de famille dont le mari est parti au front

CORA, la quarantaine, inquiète pour son mari et ses fils également sur le front

LE CONTREMAÎTRE

Costumes

Jupes longues, chemisiers, des blouses grises pour les femmes. Pantalon, chemise, béret et blouse grise pour le contremaître.

Décor/Accessoires

Un prototype d'obus.

Durée

Environ 9 minutes.

*

La cour de l'usine de munitions Dowell & Risleys en Angleterre. Bruits de machines. Par terre trainent des sacs en toile de jute, des morceaux d'obus et des prototypes en caoutchouc.

Le contremaître entre. Il boite. Il déverse dans un coin des prototypes d'obus défectueux.

LE CONTREMAÎTRE : Fichus prototypes. Tous défectueux. C'est pas encore maintenant qu'on aura notre modèle révolutionnaire. Enfin... Les vieux obus fonctionnent, mais c'est pas avec eux qu'on gagnera la guerre...

Il ressort. Une sonnerie. C'est la pause.

Abby, Marge et Cora arrivent en s'étirant.

ABBY : Bon sang, j'en peux plus !

MARGE, *bâillant* : Moi non plus. Mon petit dernier s'est réveillé toutes les heures, cette nuit. Il fait ses dents, c'est l'enfer.

Elles s'assoient sur un muret.

ABBY : Qu'est-ce que j'ai faim ! (*Ouvrant un sac en toile.*)
Voyons ce que maman m'a préparé comme en-cas...

MARGE : Chanceuse ! J'étais pas réveillée ce matin, j'ai oublié le mien.

CORA, *lui tendant un sandwich* : Tiens, j'en ai trop.

MARGE : menteuse !

CORA : Bon, j'en ai pas trop, c'est vrai, mais je peux partager.

MARGE : Ça ira.

CORA : Pas question ! Tu dois prendre des forces pour ne pas faire de fausse manœuvre. Avec ces machines, tu peux te blesser facilement... ou blesser les autres.

ABBY, *lui tendant un morceau de sandwich* : Tiens, je ne tiens pas à avoir une main écrabouillée sous une presse.

MARGE : Mais non, ça ira. (*Les deux autres continuent à lui tendre des sandwiches, inflexibles.*) D'accord. Merci...

Elles mangent en silence.

ABBY : Cora, tu as des nouvelles de tes fils ?

MARGE, *amusée* : Pourquoi ? Ils t'intéressent ses fils ?

ABBY, *gênée* : Non, pas du tout ! Je demandais juste ça comme ça.

CORA, *sombre* : Pas de nouvelles.

MARGE, *tentant de la rassurer* : Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, à ce qu'on dit.

CORA : Tu parles, les récits du front ont de quoi faire frémir. Et toi, ton homme ?

MARGE : Dans sa dernière lettre, il m'assurait que ça allait. Mais je ne me fais pas d'illusions sur la vie dans les tranchées.

CORA : Il paraît que c'est un enfer.

ABBY : La dernière lettre de papa date d'il y a un mois. Et mon frère, pas de nouvelles depuis trois semaines... Maman se fait un sang d'encre.

MARGE : Bon sang, j'en ai assez de cette guerre absurde !

Elle se lève et frappe du pied dans un prototype d'obus en caoutchouc, comme s'il s'agissait d'une balle. Le prototype va s'encastrent dans l'espace entre deux sacs en toile. Abby applaudit.

CORA : Joli tir.

Le contremaître entre.

LE CONTREMAÎTRE : Qu'est-ce que c'est que ce boucan ?

CORA : On se défoule un peu.

LE CONTREMAÎTRE : Attendez ! Dans quoi vous shootez ?

MARGE : Un prototype d'obus en caoutchouc. Il était au rebut.

ABBY, allant chercher la « balle » et la relançant à Marge : Récupère ce tir, Marge !

Elles commencent à jouer, Cora se joint à elles.

LE CONTREMAÎTRE : Mais ça va pas ! Vous savez que le football est interdit aux femmes.

ABBY : On se demande bien pourquoi.

LE CONTREMAÎTRE : C'est... C'est indécent !

ABBY : Pfff ! N'importe quoi.

LE CONTREMAÎTRE : Toi, la gamine, méfie-toi. Ta mère ne serait pas contente d'apprendre que tu te dévergondes.

ABBY : Je me dévergonde ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Il n'y a plus un seul jeune homme dans les parages, je ne risque pas de me dévergonder !

...

Fin de l'extrait.